

Réglons nos lois

Juliette : « Je critique Quentin parce que hier, dans l'escalier, il m'a pincé les fesses.

Thomas, président : - Quentin, tu as la parole.

Quentin : - C'est pas vrai !

Thomas : - Des témoins ?

Lucile : - Alors là, c'est trop fort, parce que moi, je montais l'escalier avec Juliette et il m'a même pincé les fesses à moi aussi !

Marine : - C'est vrai, et à moi aussi il a touché les fesses aujourd'hui !!

Thomas : - Bon, il y a assez de témoins. C'est vrai. Juliette, qu'est-ce que tu demandes ?

Juliette : - Moi, j'aimerais bien qu'il paye une amende parce que ça, je trouve que c'est grave, mais comme on n'a pas de règle, je sais pas quoi faire ! »

Break.

Tôt ou tard, dans une classe, ce genre de critique tombe sur la table du Conseil. Bien que ce soit là un événement assez pénible à gérer, je l'attends. Et je l'espère aussi car voici l'occasion de parler enfin de ces droits imprescriptibles que les adultes ont souvent un peu de difficulté à aborder avec les enfants dont ils ont la charge. Les statistiques sur les histoires à caractère pédophile donnent la chair de poule. Dans une école comme celle où j'enseigne et qui compte plus de deux cent cinquante enfants, on imagine le nombre de ceux qui sont concernés ! Et pourtant, nonobstant tous les faits rapportés par une presse en quête de sensationnel, ces statistiques confirment bien que la famille en est le lieu privilégié. C'est pourquoi je saisis l'occasion, pendant ce Conseil, pour dire ce qui, me semble-t-il, doit être dit aux enfants. A savoir que notre corps nous appartient, à nous et à nous seuls. Les langues se délient. Non pas pour rapporter devant tout le monde des secrets familiaux – étonnant comme les enfants savent parfaitement ce qui peut, en public, se dire sur leur vécu familial et ce qui doit rester tus ; les parents qui craignent comme la peste nos «Quoi de neuf ?» peuvent dormir sur leurs deux oreilles ! – non, mais pour bien cerner l'interdit, pour raconter ce qui mérite commentaire, précisions, éclaircissements : «Et alors le petit bisou du soir de ma maman ? – Oui, bien sûr... – Et quand je prends mon bain, ma maman me lave le dos... ? – Naturellement. – Et puis si mon papa me tire les oreilles ? – Pénible hein ? mais bon... » (J'apprends quand même en ces circonstances que le martinet est loin, loin d'être relégué au cagibi des accessoires vieillots et inusités ! Et si tel n'est pas le cas, il cède le pas, souvent à ...la cuillère en bois !)...

D'eux-mêmes, ils en viennent à parler de pédophilie, en écorchant un peu le mot. On précise. On parle de faits divers relatés par la presse...

Et le Conseil – exceptionnellement prolongé par une sorte de «débat philo» – reprend quand même ses droits :

Thomas : «- Bon alors qu'est-ce qu'on fait ?

Ludovic : - Et ben, on fait une règle !

Marine : - *On ne touche pas au corps des autres.*

Julie : - Non ça va pas parce que des fois, on se fait la bise, on se tient par la main, par le cou, non , on va quand même pas payer des amendes pour des choses qu'on aime bien...

Thomas : - Ça c'est vrai. Alors, on pourrait dire : *On ne touche pas au corps des autres si ça leur plaît pas.*

Tom : - Non, plutôt *sans leur permission*, comme pour les affaires.»

Votée. Adoptée. Mais encore :

Amandine : «- Oui, mais quand même, je trouve que c'est une histoire importante. Une règle c'est pas assez !

Tom : - Et si on la mettait comme loi ?»

La proposition est unanimement acceptée. C'est la première fois, dans l'histoire de mes classes, qu'un enfant montre, de façon aussi nette, à quel point il fait la différence entre loi et règle. La règle, à l'op-

posé de la loi, étant incontournable, sans appel et sans exception, ne se discute pas. Ne sont affichées ici que deux lois, l'une que j'impose après l'avoir fait longuement commenter : *On ne se moque pas*, qui protège celui qui entre dans le savoir par tâtonnement et erreurs ; et la seconde qui apparaît dès les premiers jours de classe tant est forte cette pulsion première chez les enfants : *On ne fait pas de mal physique aux autres*.

Aujourd'hui donc, grande première, une troisième loi voit le jour.

Mais, preuve s'il en était besoin du sérieux avec lequel les enfants envisagent l'affaire, comme si l'adoption inattendue de cette nouvelle loi n'était pas suffisante pour marquer l'importance de la chose, Juliette reprend la parole :

«- Moi, je trouve que les parents de Quentin devraient être prévenus !

- Pas d'accord, dit Sarah, ça regarde la classe, cette histoire ! C'est NOS lois.»

Qui dit que la «règle» de la confidentialité à laquelle nous tentons de soumettre «Conseil» et «Quoi de neuf ?» est difficile, voire impossible, à appliquer tant elle contrecarre les tendances «naturelles» des enfants ?

Martine BONCOURT

humour

Edith BERNHARD, Fréland, Haut-Rhin
nous a envoyé un diaporama trouvé sur Internet et consacré au

Vocabulaire informatique

Les Anglo-saxons ont créé un suffixe pour désigner divers composants de l'informatique. Il s'agit de «WARE». On a ainsi

- le hardware : le matériel informatique
- le software : tout logiciel
- le shareware : un logiciel requérant une participation financière
- le freeware : un logiciel entièrement gratuit

Les Belges ont jugé utile de compléter ce vocabulaire informatique (à moins que ce ne soient les Québécois...). En voici le résultat :

- un ensemble d'écrans de veille : un dortware
- un logiciel antivirus : un mouchware
- un logiciel de classement : un tirware
- un logiciel de copie : un mirware
- un logiciel de merde : un suppositware
- un logiciel de nettoyage du disque dur : une baignware
- un logiciel de préparation de discours : un oratware
- un logiciel de vote électronique : un isolware
- un logiciel de compression de données : un entonware
- un logiciel pour documents en attente : un purgatware
- un réseau local d'une entreprise : un coulware
- la poubelle de Windows : un dépôtware
- un logiciel pour se défouler : un exutware
- une encyclopédie sur PC : le saware
- une messagerie rose sur Internet : un trotware
- un logiciel casse-gueule : une patinware
- un logiciel de la NASA : un trou n'ware
- une réunion des responsables informatiques : un tupperware
- Et enfin, le plus important dans la conjoncture actuelle, un logiciel d'aide à la demande d'augmentation de salaire : va-t'faireware

Allez... oreware